

Celui des médecins que nous avons déjà montré à l'œuvre s'empressa d'intervenir, et dompta de nouveau la malheureuse créature par son regard et par sa parole.

Puis on termina le procès-verbal, qui fut signé par les deux médecins et par le chef de la sûreté.

—Madame, dit ensuite ce dernier à la duègne, vous avez entendu la lecture de cet acte ?

—Je l'ai entendue, oui, monsieur...

—Vous en reconnaissez l'exactitude ?

—Hélas ! il le faut bien...

—Signez donc avec nous, madame...

—Est-ce nécessaire ?

—C'est indispensable...

Mme Amadis pris la plume, traça son nom d'une manière à peu près illisible au bas du procès-verbal, et éclata en sanglots.

Si égoïste que fût la vieille dame, elle ressentait une douleur profonde et son cœur se brisait.

—Maintenant, madame, dit le chef de la sûreté après quelques phrases banales de consolation, il ne reste qu'à prendre congé de vous.

La matrone comprima dans sa gorge, pendant une ou deux secondes, les sanglots qui l'étouffaient.

—Vous emmenez Esther... balbutia-t-elle.

—Nous ne sommes ici que pour cela, vous ne l'ignorez point...

—Où allez-vous la conduire ?...

—Je ne sais pas encore... l'administration décidera... Peu vous importe d'ailleurs, en ce moment du moins, puisque d'ici à quelques semaines, à quelques mois peut-être, dans son intérêt même, vous ne pourrez la voir... Quand cette consigne sera levée, j'aurai l'honneur de vous prévenir de la décision prise.

—Si vous le voulez bien, monsieur, dit Théfer vivement, je servirai d'intermédiaire entre vous et madame...

—C'est cela, et vous serez j'espère un messenger de bonnes nouvelles... Partons, messieurs...

Mme Amadis, pleurant toujours, saisit Esther dans ses bras et couvrit de baisers ses joues pâles.

La folle ne parut point s'apercevoir de cette fièvre d'expansion et ne rendit pas les caresses qu'on lui prodiguait.

La vieille dame, à demi suffoquée, se laissa tomber sur son siège et cacha son visage dans ses mains pour ne plus voir.

Théfer s'approcha de la folle, et très calme en apparence quoiqu'un peu ému en réalité, lui saisit le bras.

Esther frissonna de la tête aux pieds.

Son visage prit une expression de révolte

L'agent de la sûreté, imitant le docteur aliéniste, attacha sur elle un regard fixe et dominateur en répétant d'un ton de commandement les paroles prononcées par le médecin.

La folle frissonna de nouveau, baissa la tête et redevint inerte.

—Je me chargerai de la conduire, dit alors Théfer, elle m'obéira...

Esther en effet le suivit, sans essayer la moindre résistance.

Le chef de la sûreté et les deux médecins quittèrent l'appartement, laissant Mme Amadis au désespoir.

Deux voitures attendaient.

L'une d'elles mena directement à la Préfecture la folle, Théfer et son chef.

L'affaire étant des plus urgentes fut expédiée de façon rapide.

Les signataires indispensables ne se firent point attendre et l'inspecteur reçut l'ordre écrit de prendre avec lui deux agents et de conduire Esther à la maison d'aliénés de Charenton.

La folle qui semblait engourdie fut installée dans l'angle droit de la voiture.

Théfer s'assit à côté d'elle et les agents prirent place en face d'eux.

—Où allons-nous ? demanda le cocher. C'est-il à la Salpêtrière, ou bien à Charenton ?

—A Charenton...

—Hue ! les bourriquets !

Lorsque le fiacre eut roulé pendant une demi-heure Théfer, frappé d'une idée subite, tira de son portefeuille l'ordre d'écrou qui lui avait été remis à la Préfecture et l'examina avec attention.

Cet ordre était simple en sa forme.

La colonne des observations ne contenait que ces mots : *Dans l'intérêt de la sûreté publique.*

Théfer hocha la tête d'un air satisfait et remit l'ordre dans sa poche.

Le fiacre marchait bon train.

Il atteignit Charenton et tourna vivement à gauche pour prendre la route de Gravelle qui conduit à la maison d'aliénés dont les bâtiments s'échelonnent, comme un véritable village, sur une colline abrupte.

L'inspecteur frappa au carreau de devant et ordonna au cocher de s'arrêter.

La voiture fit halte.

Théfer descendit.

—Veillez sur la folle, dit-il à ses sous ordres, je serai revenu dans dix minutes.

Et il s'éloigna d'un pas rapide dans la direction du pont de Charenton qu'il atteignit bientôt.

Il entra dans un café qui se trouve à l'angle du quai et demanda :

—Garçon, un bock et ce qu'il faut pour écrire.

On lui servit le bock demandé, un encrier, un buvard et une plume.

Après avoir dégusté sa bière, qui par hasard n'était pas mauvaise, il déplaça de nouveau l'ordre d'écrou, l'étala sur le buvard placé devant lui, et prenant une plume il plaça dans la colonne des observations, sous les mots : *dans l'intérêt de la sûreté publique*, ces autres mots : *ISOLÉE. — AU SECRET.*

Il les souligna deux fois.

L'écriture était presque identique à celle de la première phrase.

Dès qu'elle fut sèche, l'inspecteur paya sa consommation, remit le papier dans son portefeuille et rejoignit la voiture.

Un quart d'heure plus tard le véhicule entra dans la première cour de la maison des fous.

Esther fut conduite au cabinet du directeur qui, après avoir pris connaissance de l'ordre, l'inscrivit sur le registre de la maison.

—Où l'envoyez-vous, monsieur le directeur ? demanda le gardien chef lorsque Théfer et ses hommes eurent quitté le cabinet.

Le directeur répondit :

—Aux isolées !... Dans le service de notre nouvel adjoint, le docteur Étienne Lorient...

* * *

En arrivant à Paris, Théfer se fit conduire à la Préfecture afin de rendre compte de sa mission à qui de droit.

Ensuite, libre de ses mouvements, il se dirigea vers la rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel.

Le duc Georges de la Tour-Vaudieu, vêtu et grîmé en vieux bourgeois, venait de rentrer d'une promenade au Jardin des Plantes où, depuis son installation mystérieuse, il se rendait souvent dans le triple but de prendre un peu d'exercice, de combattre l'ennui profond qui commençait à l'obséder, et de réfléchir à la conduite qu'il devait tenir pour sortir victorieux de la lutte imminente entre lui et ses ennemis.

En voyant à Théfer le visage radieux et les yeux pétillants de contentement, le duc eut un sourire aux lèvres pour la première fois depuis bien des jours.

La physionomie du policier lui permettait de supposer que tout allait bien.

Cette supposition devint une certitude lorsque l'agent eut raconté par le menu ce qui s'était passé.

—Je vous félicite !... s'écria le sénateur. Vous menez les choses avec une rapidité merveilleuse et une adresse au-dessus de tout éloge !...

—Je fais de mon mieux et l'ardeur de mon zèle me tient lieu de mérite !... répliqua Théfer avec une feinte modestie. Que monsieur le duc daigne me continuer sa confiance et je crois pouvoir lui promettre que ses ennemis n'auront pas beau jeu !

—Ma confiance vous appartient toute entière... —Je suis certain de la mériter...

—Vous la méritez à coup sûr, et de toutes les façons !... Me voici déjà débarrassé de cette folle...

XXII

—Et, reprit Théfer, grâce aux mots : *ISOLÉE AU SECRET*, que j'ai eu la bonne idée d'ajouter sur l'ordre d'écrou, personne au monde ne pourra communiquer avec elle, et si René Moulin, instruit par le hasard, avait l'idée d'aller la chercher à Charenton, il se heurterait contre une consigne inflexible...

—Théfer, je suis votre obligé... Je vous prouverai ma reconnaissance...

—Monsieur le duc me comble !...

—Vous ne vous repentirez point de m'avoir servi, je vous en donne ma parole d'honneur !...

—Je connais de longue date la libéralité de monsieur le duc... et je lui témoigne par avance ma gratitude sans bornes.

—N'avez-vous rien à me dire ?

—J'ai à remettre ceci à monsieur le duc.

—Et Théfer tira de son portefeuille le morceau de papier à demi consommé, ramassé par lui dans la chambre d'Esther.

—Qu'est ce que cela ? demanda M. de la Tour-Vaudieu.

—C'est le fragment du brouillon de lettre brûlé par vous chez René Moulin et dont la folle s'était emparée... répondit Théfer. Il porte encore quelques lignes de l'écriture de Claudia Varni, et ces lignes, quoique incomplètes, auraient pu devenir fort compromettantes. Je me permettrai de conseiller à monsieur le duc de l'anéantir tout à fait.

George saisit le morceau de papier et l'examina. —En effet, murmura-t-il, c'était dangereux, mais le danger va disparaître... Vous pensez à tout. Théfer ! Vous êtes un serviteur admirable !

Et le sénateur, enflammant une allumette, réduisit en cendres les derniers vestiges du brouillon.

—Maintenant, monsieur le duc, reprit le policier, je vais surveiller attentivement les menées de René Moulin, mais je le crois réduit à l'impuissance.

—Toujours aucune nouvelle de Claudia ?

—Aucune... Les derniers rapports de mes agents me donnent presque la certitude qu'elle n'est pas encore à Paris... Je la fais chercher en Angleterre.

—Pour toutes ces démarches il vous faut de l'argent.

Théfer s'inclina sans répondre, mais avec un sourire affirmatif.

Le sénateur prit dans un meuble six billets de mille francs et les lui tendit.

Le policier empocha la somme avec force témoignages de gratitude et se retira.

Ce gremlin n'avait point menti en parlant au duc de ses démarches persistantes.

Il était consciencieux et lançait dans Paris les nombreux agents placés sous ses ordres, agents qui faisaient ses affaires à leur insu en croyant travailler pour la Préfecture, et dont il entretenait le zèle par des petites gratifications distribuées à propos.

Or, la piste de Claudia restait introuvable.

Théfer admettait bien que l'ancienne complice de Georges de la Tour-Vaudieu avait pu prendre un pseudonyme afin de se cacher mieux, mais comment la deviner sous le nom très authentique de mistress Dick Thorn ?

On la cherchait d'ailleurs dans les maisons meublées, dans les hôtelleries élégantes, dans les caravansérails de high life, et nous savons qu'elle habitait un hôtel particulier.

Claudia, elle aussi, avait sa police.

Nous avons présenté à nos lecteurs son agent secret, le chevalier Babylas Samper, l'un des sujets d'élite de l'agence Roch et Fumel.

Babylas Samper ne manquait pas d'intelligence, et la promesse de Claudia stimulait son activité ; aussi se multipliait-il.

Le matin du jour où l'inspecteur de la sûreté conduisait Esther à l'asile des fous aliénés de Charenton, le policier marron venait sonner à l'hôtel de la rue de Berlin et faisait passer sa carte à mistress Dick Thorn qui le reçut avec empressement.

—Votre visite, monsieur, lui dit-elle, me fait supposer que vous avez quelque chose à m'apporter...

—En effet, madame... et j'ai tout lieu de croire que vous serez satisfaite de mon petit rapport !...

—Vous avez retrouvé les traces de Mme Amadis ?...

—Parfaitement, mais non sans beaucoup de peine.

—Mme Amadis est vivante encore ?

—Oui, madame...

—Ah ! fit Claudia avec une expression de joie. Elle doit être bien vieille !... ajouta-t-elle.